

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

ET DE SIGILLOGRAPHIE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE

DIRECTEURS :

MM. VICTOR TOURNEUR ET MARCEL HOC

1927

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME ANNÉE



BRUXELLES
PALAIS DES ACADÉMIES

DES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE J. VROMANS & C^{ie}

— 1927 —

Le Médailleur Jacques Jongheling

ET

Le Cardinal Granvelle

1564-1578

De tous les médailleurs belges, Jongheling est certes l'un de ceux qui ont été le moins sérieusement étudiés. On lui attribue — avec raison d'ailleurs — beaucoup de médailles, mais l'on possède peu de renseignements précis sur son activité. Pinchart a fait connaître un certain nombre de documents d'archives relatifs aux sceaux qu'il a gravés et à diverses œuvres de sculpture exécutées par lui (1). Le Dr J. Simonis a peu ajouté pour ainsi dire à ce qu'avait trouvé Pinchart ; mais il a embrouillé le problème en attribuant à cet artiste la plupart des médailles qui ont vu le jour aux Pays-Bas dans la seconde moitié du XVI^e siècle (2).

Nous nous proposons, dans les pages qui suivent, d'étudier les rapports de Jongheling et du cardinal Granvelle de 1564 à 1578.

*
**

Personnalité curieuse que celle du cardinal Granvelle en tant qu'amateur d'art. Personne n'aimait plus que lui les belles choses ; il s'est fait portraiturer quantité considérable de fois — le continuateur de Butkens (3) dit plus de six cents — par

(1) A. PINCHART, *Recherches sur la vie et les travaux des graveurs de médailles... des Pays-Bas*. Bruxelles, 1858, pp. 312-342.

(2) Dr J. SIMONIS, *L'art du médailleur en Belgique, Nouvelles contributions*. Jemeppe-sur-Meuse, 1904, pp. 25-186.

(3) *Supplément aux trophées de Brabant de M. Butkens*. La Haye, 1726, II, p. 410.

des peintres et des médailleurs (1); il aimait donner des œuvres d'art à ses amis (2), à ses amies (3), aux personnes auxquelles il avait des obligations; mais il aimait obtenir tout cela à bon compte, et il faisait fréquemment copier par des artistes de second ordre (4) et en série (5), les œuvres des grands maîtres, pour en avoir des répliques peu coûteuses (6). Si Granvelle a été un protecteur des artistes et s'est plus d'une fois entrepris pour assurer à ceux-ci la faveur de Charles Quint ou de Philippe II (7), il fut fort économe de ses deniers quand il s'agissait de payer leur travail (8).

*
* *

(1) J. GAUTHIER, *Iconographie de Nicolas et d'Antoine Perrenot de Granvelle*. Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements, Paris, 1900, t. XXIV, pp. 90-109.

(2) En voici quelques exemples : Granvelle offre son portrait au Rheingrave en 1564 (*Ms. de Besançon*, 90, f° 203); une peinture de la Sainte-Trinité à don Fernande, fils naturel du duc d'Albe, en 1565 (*Ms. de Besançon*, 91, f° 142); son portrait au Cardinal Pacheco en 1566. (*Idem*, 91, f° 208 v°); une copie de l'Ecce homo du Titien au même cardinal (*Idem*, 93, p. 56 v°), etc.

(3) Une petite Notre-Dame à M^{lle} Du Quesnoy (*Idem*, 93, f° 137 v°).

(4) Nous avons relevé les noms de plusieurs de ces artistes dans la correspondance de Morillon : M^e Lucas, M^e Christian, M^e Sebastien, Le Rousseau et M^e Jacques, tous peintres à Bruxelles, qui sont à identifier.

(5) En 1566, M^e Lucas exécute six répliques d'un portrait de Granvelle dont l'auteur n'est pas désigné (*Ms. de Besançon*, 90, f°s 296 et 330). En 1569, M^e Christian en exécute également six (*Ms. de Besançon*, 95, f° 246); en 1572, nouvelle commande de six portraits au même, d'après celui de Granvelle sur cuivre.

(6) En 1566, M^e Christian copie la Notre-Dame du Titien appartenant à Granvelle pour être offerte au Cardinal Pacheco (*Ms. de Besançon*, 91, f°s 173 v° et 208 v°). En 1567, M^e Christian copie l'Ecce homo du Titien pour être offert au même cardinal (*Ms. de Besançon*, 93, f°s 44, 56 v°. La copie de l'Ecce homo du Titien avait été payée 16 florins 15 sols au même Christian (*Ms. de Besançon*, 93, f° 235). M^e Sebastien copie aussi l'Ecce homo du Titien et une Notre-Dame. Morillon a payé les deux œuvres six philippus daelders (*Ms. de Besançon*, 93, f° 170), etc.

(7) Voy. par exemple les lettres de Leone Leoni à Granvelle, publiées par Plon.

(8) Morillon, annonçant à Granvelle la mort de M^e Lucas, constate que Christian fera de meilleur ouvrage au même prix que celui-ci (*Ms. de Besançon*, 92, f° 330). Il insiste sur le besoin d'argent de Christian qui acceptera ce que Granvelle voudra donner, etc. (90, f° 203; 91, f° 142).

Parmi les œuvres d'art, Granvelle affectionnait particulièrement les médailles et, sous ce rapport, il a certainement été un des premiers collectionneurs de médailles contemporaines. Dans ses lettres à Leone Leoni, on lui voit réclamer à cet artiste les médailles des personnes de qualité qu'il a exécutées (1); ce dernier lui indique même des collections entières à acquérir à Rome (2).

Granvelle avait rassemblé ses collections numismatiques dans son cabinet en son palais de Bruxelles. On y voyait non seulement les exemplaires en métal, mais encore les cires originales qu'il se plaisait à conserver. Il s'y trouvait entre autres l'original de la médaille de son frère, Frédéric, sire de Champagne, qu'avait un jour oublié à Bruxelles Leone Leoni (3).

Après le départ du cardinal, tout cela resta en place. A deux reprises, en 1567 (4) et en 1569 (5), Morillon et Viron mirent les médailles en sûreté à des heures critiques, puis les replacèrent telles qu'elles étaient disposées primitivement. Nous ignorons ce que ces pièces sont devenues par la suite.

*
* *

Nous ne savons pas comment Jongheling entra en rapports avec le cardinal Granvelle. Nous savons seulement qu'avant 1560 il modela et coula une première médaille à l'effigie de celui-ci, et, en 1561, une seconde. Il faudrait, pour établir ses

(1) PLON, *Leone Leoni*, p. 40.

(2) *Ibidem*, p. 179.

(3) *Ibidem*, p. 62.

(4) Morillon à Granvelle, 10 août 1567. Monseigneur, Bordey, Viron et moy avons remiz en vostre cabinet tout ce qu'en at esté hosté quasi aux mesmes lieux et endroitz que l'avions tiré, et tout s'y est trouvé selon l'inventaire sans aucun dommaige, saulf aucunes médailles de cire pourtraicte por feu monseigneur de Champagny qu'avons trouvé mal conditionnéz et une votre faite pour luy de peu d'importance, qu'estoient aux hottes des cassés de noier (*Ms. de Besançon*, 93, f° 218).

(5) Morillon à Granvelle. 6 mars 1569. Nous avons remiz tout ce qu'avons tiré de votre cabinet, mais je ne veulz asseurer que toutes les médailles soient remisez en tel ordre que les trouvâmes, car nous feïsmes tout avec bien grande haste lors que les ennemiz estoient à Hougaerde et M^r de Jenli près de Wavere (*Ms. de Besançon*, 95, f° 66).

rapports avec le cardinal, pouvoir consulter les comptes du cardinal lui-même, s'ils existent encore ; mais, s'il en est ainsi, ils sont à Madrid, localité peu accessible aux Belges en ces temps de stabilisation monétaire.

Tant que Granvelle se trouva aux Pays-Bas, ce sont probablement les seuls documents qui pourraient nous faire connaître les travaux confiés par le cardinal au médailleur, car le cardinal se rendait volontiers chez les artistes, et quand il avait quelque chose à commander à Jongheling, il passait certainement chez celui-ci : non seulement Jongheling habitait non loin du palais Granvelle (1), mais il avait établi ses ateliers dans les dépendances de ce dernier. Sa fonderie se trouvait dans de vastes bâtiments situés derrière le palais, auprès de l'écurie, et qui étaient la propriété du cardinal (2). Jongheling y occupait divers ouvriers (3).

Jusqu'au moment où Granvelle quitta les Pays-Bas, il ne doit donc pas exister beaucoup de documents relatifs aux relations qui s'étaient établies entre le puissant cardinal et le médailleur. Par la suite, les communications que le premier fit au second durent bien se faire par écrit. Elles ne furent pas directes. Elles s'établirent par un intermédiaire.

(1) Victor TOURNEUR, *La maison de Jacques Jongheling à Bruxelles. (Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, XXIX, 1920, pp. 209-213.)*

(2) Nous le savons par une lettre de Viron à Granvelle, en date du 31 mai 1569. En voici le passage intéressant : Le plesir du duc (d'Albe) et commandement de François dy Varra fait que les nopces de la fille d'Arenberghes se feront céans en vostre maison, et, véant que vous convenait obéyr, leur ay excegité et trouvé leur comodité et a nostre soulagement de leur faire avoir le logis du pays qu'est derrière l'iseue de la grant porte derrière empres l'estable, auquel lieu y a de grandz galetas que tient Jongelinc pour faire ses fontes, lequel c'est condescendu et bailler la place où se fera les cuisines bien grandes avec leur gardemangez, et clouant la petite rue des coustez. (*Mémoires de Granvelle*, t. XXVII, f° 30.)

(3) Nous avons la mention de l'un d'entre eux dans une lettre de Morillon à Granvelle, en date du 23 août 1572. Ilz (ceux de Malines) n'ont délaissé d'envoyer les canonniers au conte Ludovic (Louis de Nassau) et ung fondeur d'armes qui a autrefois seruy à Jongheling. (*Ms. de Besançon*, 98, f° 26.)

En quittant le pays, Granvelle y avait laissé son secrétaire Maximilien Morillon (1), prévôt d'Aire, qui eut la lourde charge de gérer ses affaires. Une correspondance extrêmement active s'établit entre eux. Les lettres de Morillon à Granvelle sont conservées et reposent aujourd'hui aux archives de la Ville de Besançon, où nous les avons parcourues (2). Elles ont été publiées partiellement. On en a extrait ce qui concernait la politique. La plupart des autres matières ont été dédaignées par les éditeurs. Et, cependant, quelle mine incomparable pour faire revivre cette seconde partie du XVI^e siècle, déjà si passionnant par lui-même ! Maximilien Morillon tient Granvelle au courant de tout ce qui se passe ; il lui rapporte les potins du jour autant que les nouvelles, et il sait peindre les événements d'une plume parfois pittoresque.

C'est à son factotum que Granvelle adressait les ordres concernant Jongheling, et celui-ci les transmettait à l'artiste, son compère (3), comme il l'appelait. Jongheling répondait au maître par l'intermédiaire de son truchement.

Jongheling fut le fondeur attitré de Granvelle et son homme de confiance pour la vérification des bijoux (4). Il fut aussi un expert restaurateur. Il y avait sur la porte de la maison de la Seigneurie de Cantecroix une tête d'Hercule en bronze qui s'était fendue au col et qui menaçait de tomber. C'est Jongheling qui fut chargé de l'examiner pour la restaurer (5).

(1) Sur Maximilien Morillon, voy. PIOT, dans la *Biographie nationale*, XV (1899), col. 267-272.

(2) Nous remercions M. Grémillet, attaché à la Bibliothèque de Besançon, pour l'amabilité avec laquelle il a mis à notre disposition tous les papiers Granvelle.

(3) *Correspondance de Granvelle*, 1565-1586, I, p. 523.

(4) Morillon à Granvelle. 19 nov. 1569. J'ay aussi fait faire selon l'option de Madame de Courteville la chayne d'or pesant XVI onces 4 estrelins et demi à 18 florins et 10 sols l'once, l'or à 22, selon qu'il a esté touché et approuvé par Jonghelin en présence de Mons. Vyron qui a porté aujourd'huy le présent à la dite dame Revenant à 3 florins, et 10 florins de façon. (*Ms. de Besançon*, 95, f^o 243.)

(5) Viron à Granvelle. 24 juillet 1569. En vostre maison du dit Cantecroix... il y a la teste de Hercules qu'est sur la porte qu'est fendue au col, et, craindant qu'elle ne tombe, avons prié Jongelinck quant il yra en Anvers, la visiter. (*Ms. de Besançon*, 97, f^o 48 v^o.)

Jongheling coula également en argent pour Morillon des antiquités appartenant à celui-ci (1). Nous ne possédons malheureusement aucune indication sur la nature des originaux.

En tout cas, les commandes les plus fréquentes que fit Granvelle à notre artiste avaient pour objet la fonte de médailles, soit de médailles dont Jongheling avait modelé les originaux, soit de pièces dues à d'autres médailleurs.

La première mention que l'on rencontre d'une commande de Granvelle à Jongheling, se trouve dans une lettre de Morillon du 9 mai 1564 (2) :

Monseigneur, escrivant ceste, j'ay receu vostre lettre du 26 du passé, suivant la quelle j'ay parlé à Jongelinc pour les 50 petites médailles d'or qu'il met en œuvre. J'escriz au s^r Jehan Malpas de prendre III^e florins des Genevois sans obligation de paier en or. Chacune médaille, comprise la façon, sera de 3 d et s'enverront le plus tost que faire se polra.

Cette fois, l'artiste s'exécuta rapidement. Le 17 mai suivant Morillon écrivait à son patron (3) :

J'envoie à Vostre Seigneurie Illustrissime LI médailles d'or avec le compte de Jongelinc auquel j'ay délivré les III^e florins que m'at envoyé monseigneur le controlleur Malpas.

Que sont ces médailles? Vu le nombre d'exemplaires commandés, ce sont, selon toute apparence des médailles à l'effigie de Granvelle. Elles sont, sans aucun doute, de petit module : elles valaient trois ducats, façon comprise ; elles pèsent donc moins que trois ducats (4), ce qui suppose un diamètre compris entre vingt et trente millimètres. Jusqu'à présent, on n'a pas, croyons-nous, publié d'exemplaire de médaille de Granvelle par Jongheling répondant à ce signallement (5).

(1) Morillon à Granvelle. 28 sept. 1574. Il y a cinq ans Jongeling a coulé en argent des antiquités que possédait Morillon. Cela lui a coûté de 10 à 12 écus. (*Ms. de Besançon*, 100, f^o 280.)

(2) *Ms. de Besançon*, 90, f^o 39.

(3) *Ibidem*, 90, f^o 45 v^o.

(4) Le ducat pesait environ 3 gr. 50.

(5) Jules Gauthier, dans son *Iconographie de Nicolas et d'Antoine Perrenot de Granvelle*, signale deux médailles de 28 mm. et une de 27 mm. à l'effigie du cardinal. Cette dernière est reproduite dans le *Museum Maz-*

Jongheling a exécuté au moins deux portraits de Granvelle, pendant que celui-ci était aux Pays-Bas. Le premier non daté est antérieur à 1560 ; Granvelle y apparaît encore jeune et n'y porte que le titre d'évêque d'Arras (1). Le second est daté de 1561 ; il en existe deux variétés. Sur l'une, le cardinal est coiffé de la barrette (2) ; sur l'autre, il est nu-tête (3). Ces deux médailles ont respectivement 59 et 58 millimètres de diamètre. Le Cabinet des Médailles possède, en outre, une réduction en argent de la seconde variété. En voici la reproduction et la description :



Dans un cercle de grènetis, ANT PERRENOT SRE PBR CARD GRANVELLANI. Buste à droite du cardinal nu-tête, vêtu d'un camail à capuchon.

Dans un cercle de grènetis : DVRATE. Le vaisseau d'Enée ballotté sur la mer par le souffle du vent.

Diamètre : 25 mm. Argent.

Cette médaille est la réduction de la seconde variété de la médaille de Granvelle que nous ne connaissons que par Van Mieris. Notre exemplaire est, selon toute apparence, un surmoulé en argent de la petite médaille d'or coulée en 1564.

En 1565, Granvelle s'est encore fait faire six médailles en argent et une en plomb. Elles devaient être d'assez grand

zuchellianum, I, pl. LXXXVI, 2, mais cet ouvrage ne donne que des dessins sommaires.

(1) SIMONIS, *L'art du médailleur en Belgique*, Jemeppe-sur-Meuse, 1904, pl. IX, 2.

(2) *Ibidem*, pl. IX, 1.

(3) L. VAN MIERIS, *Histori der Nederlandsche Vorsten*. La Haye, 1735, t. III, p. 2492, 2. L'exemplaire reproduit était en argent et se trouvait dans la collection d'Herman Vos, agent du duc d'Holstein Ploen à La Haye.

diamètre, car elles revinrent à un peu plus de deux florins pièce.

Ayant la commodité du présent porteur Tartarin, messenger de Dôle, écrit Morillon à Granvelle le 4 octobre 1565 (1), je lui ay délivré vous (*sic*) six médailles d'argent et une de plomb, qui, sans la façon, coustaient seize florins 25 sols que Jongelinc a miz sur vostre compte.

Ce Tartarin, messenger de Dôle, n'était pas un homme très sûr. Morillon lui avait confié, outre les médailles, six étuis en cuir dorés par « le maître de Ruysbrouck ». C'étaient des étuis à couteaux et à fourchettes. Mais le prévôt d'Aire n'était pas tranquille : il jure, dans la suite de sa lettre, de ne plus rien confier à Tartarin à l'avenir, car le messenger était menteur ; de plus, il était menacé d'être arrêté pour dettes, et il avait changé d'habit et de logis pour échapper à la justice (2). Mais, les communications étaient mauvaises et difficiles, et c'est pourquoi il fallait bien se contenter des occasions qui se présentaient de faire les expéditions, quelque peu sûres que celles-ci fussent.

En novembre 1565, Morillon joint à une lettre à Granvelle un mémoire de Jongheling réclamant au cardinal les sommes qui lui étaient dues (3). Malheureusement, nous n'avons pas retrouvé le mémoire lui-même, Morillon ne semble pas en avoir gardé copie.

Le 15 juin 1566, Morillon envoie à Granvelle un plomb de la médaille des Gueux par Jongheling.

Le plomb de la médaille, va avec ceste. Il s'en forge plus de ce métal et d'estaing et de cuyvre que d'or et d'argent, affin peult estre que les gentz demeurent en leur qualité (4).

Le 7 juillet suivant, Morillon rappelle cet envoi. Ce texte a été publié par Pouillet (5).

Le 9 février 1567, Morillon écrit :

(1) *Ms. de Besançon*, 91, f° 100.

(2) *Ibidem*, 91, f° 114.

(3) *Ibidem*, 91, f° 142 v°. Mon compère Jongelinc m'a prié d'envoyer ceste sienne mémoire à votre Seigneurie Illustrissime.

(4) *Ms. de Besançon*, 92, f° 158 v°, 159.

(5) *Correspondance de Granvelle*, I, p. 623.

Je seray joyeux de veoir votre médaille qu'avez envoyé à Jonghelinck puisqu'elle ressemble si bien (1).

Il s'agit évidemment d'une nouvelle médaille de Granvelle par un artiste étranger. Mais ce qu'en dit Morillon n'est pas suffisant pour permettre de retrouver la pièce.

Une note de la main de Granvelle qui a déjà été citée par Armand nous donne ensuite une indication précise sur une nouvelle œuvre qui pourrait bien être la même que la précédente.

Le XVI d'aoust 1567, j'ay envoyé à Mons. le prévost d'Aire Morillon .. ma médaille que Domenico de Compagnis ha fait à Rome, afin qu'il en face par Jongheling jecter cinq grandes et XII petites d'argent, rabillant les lettres et garnitures (2).

La fonte de cette médaille traîna un peu. Le 21 septembre 1567, Morillon écrivait :

Jongelinck est empesché aux médailles. Il dit qu'il y at beaucoup d'ouvrage (3).

Le 5 octobre, la commande était exécutée : Morillon prévenait Granvelle.

J'envoie à votre Illustrissime Seigneurie les médailles d'argent que a jectées Jongelinck qui, en lieu de six sont sept grandes et 12 petites selon qu'avons commandé. Elles pèsent ensemble 21 onces 9 esterlins que à 23 patartz l'once porteront 35 florins 8 sols 6 deniers, selon son billet cy joint, sans la façon...

J'ay retenu ledict billet de Jongelinc que le dit Viron at demandé pour faire le compte, mais j'envoie la copie (4).

Enfin, le 12 octobre, Morillon réclame des instructions à son patron pour savoir ce qu'il convient de faire du modèle de ces médailles :

Vostre Ill. S^o me manderat s'il luy plait que je luy renvoie sa grande médaille en cire sur laquelle Jongelinc a jecté en argent les médailles qui partirent d'icy aujourd'huy huit jours (5).

(1) *Ms. de Besançon*, 93, f^o 16.

(2) *Ibidem*, 25, f^o 335, v^o.

(3) *Ibidem*, 93, f^o 251, v^o.

(4) *Ms. de Besançon*, 93, f^{os} 256 v^o et 257.

(5) *Ibidem*, 93, f^o 275.

Ces textes sont de la plus haute importance. Granvelle envoie donc à Jongheling un modèle en cire d'une médaille exécutée à Rome par un artiste milanais, Domenico de Compagni; Jongheling doit couler cinq médailles d'argent d'après ce modèle; il doit ensuite le réduire et retoucher la réduction: « rabiller les lettres et les garnitures ». Enfin, il doit couler douze exemplaires du petit module.

Par conséquent, non seulement Jongheling est fondeur, mais il devient encore le collaborateur de l'artiste italien dont il reproduit l'œuvre, puisqu'il doit en retoucher les lettres et les garnitures. Et c'était bien nécessaire. Nous avons exposé dans cette revue comment au XVI^e siècle ces réductions s'obtenaient au moyen de l'argile. Or, l'argile, en se contractant, déformait fatalement les inscriptions et les détails. D'importantes retouches étaient donc nécessaires (1).

La médaille de Domenico Compagni (2) coulée par Jongheling existe donc en deux modules, ce qui aidera à son identification. Le matériel que nous possédons ne nous a pas permis jusqu'à présent de la retrouver (3).

Il est probable que du petit module de la médaille de Domenico Compagni il fut encore coulé 50 exemplaires en or et, du grand module, 12 exemplaires supplémentaires en argent. Enfin, il y eut encore des exemplaires du petit module en argent.

En effet, dans les lettres de Morillon qui s'échelonnent de novembre 1567 à fin janvier 1568, il est question d'une série de fontes qui ne peuvent guère se rapporter qu'à cette même médaille, bien qu'elle ne soit point désignée explicitement.

16 nov. 1567 : Jongelinc est en Anvers. A son retour luy feray jecter les 50 petites médailles d'or ausquelles ledit Viron furnirat (4).

(1) *Revue belge de Numismatique*, 1920, p. 151.

(2) On ne sait que très peu de chose sur cet artiste. Il était milanais et pratiquait la gravure en pierres fines. Voy. L. FORRER, s. v.

(3) ARMAND, *Les Médailleurs italiens*, III, p. 120, croit reconnaître cette œuvre dans la pièce reproduite dans le *Museum Mazzuchellianum*, I, LXXXVI, 4, mais il ne dit pas sur quoi il se base pour aboutir à cette conclusion.

(4) *Ms. de Besançon*, 93, f^o 309 v^o.

23 nov. 1567 : Jongelinc n'at encores achevé les médailles d'or, que je suis en peine comme je les envoiray, puis que l'on trouve tant de faulte aux paquets qui se crochettent ou ici ou à Rome (1).

14 déc. 1567. Jongelinc est continuellement en Anvers quest cause qu'il n'at achevé les 50 médailles d'or que je mectray ez mains du maistre des postes affin qu'il les vous envoie aussi comme il l'entend, car de les serrer en mon paquet comme je souloie faire, je y treuve trop de hasard et au poix l'on s'aventure de les ouvrir. Il y a de la mauvaise versation icy et par de là (2).

21 déc. 1567. Jongelinck promet que les médailles d'or seront prestes dedans huit jours. Je feray jecter celles d'argent que demandez estre faictes sur la grande, que je retroiray puis après vers moi (3).

Quinze jours plus tard, Jongheling n'avait pas encore tenu sa promesse. Il ne paraît pas avoir été enthousiaste d'exécuter ces fontes.

4 janvier 1568. Achevant Jongelinc les 50 médailles d'or qu'avez demandé, et les XII grandes d'argent, je les compterai au maistre des postes affin qu'il en tiegne plus grand soing et les adresse ainsi comme il l'entendra. Je suis marri que le dict Jongheling diffère tant, car je me doute que en vouliez faire présent à ce nouvel an. Il n'attenu à le faire solliciter (4).

Enfin, peu après le 15 janvier, les médailles d'or étaient tout de même terminées. Morillon en envoyait dix toutes les semaines à Granvelle.

25 janvier. J'envoie à Vostre Illustrissime Seigneurie dix médailles d'or; ainsi restent encores xxx qui iront par x^{nos} (5).

1^{er} févr. 1568. J'envoie encores dix médailles d'or ainsi que j'ai fait les deux dimenches précédentz. J'ay douze grandes d'argent que pèseront trop pour ce paquet. Ce sera pour une aultre fois. Je luy ay dit (à Jongheling) qu'il face les petites d'argent (6).

La médaille de Granvelle par Domenico Compagni n'est pas la seule médaille d'artiste italien que Jongheling ait fondue. Plusieurs autres suivirent.

En 1568, Granvelle chargea notre artiste de fondre un cer-

(1) *Ibidem*, 93, f^o 317.

(2) *Ms. de Besançon*, 93, f^o 328, v^o.

(3) *Ibidem*, 93, f^o 332, v^o.

(4) *Ibidem*, 94, f^o 1.

(5) *Ibidem*, 94, f^o 26.

(6) *Ibidem*, 94, f^o 37.

tain nombre de médailles à l'effigie du cardinal Farnèse. Il y en eut probablement quatre d'argent et une d'or.

8 juillet 1568. Les médailles du Cardinal Farnèse se jectent ainsi que l'avez commandé (1).

22 août 1568. Aussi partiront dimanche quatre médailles d'argent et une d'or du Cardinal Farnèse (2).

Il s'agit d'un portrait du grand cardinal Alessandro Farnèse (1520-1584), protecteur éclairé des arts, dont il existe nombre de médailles. Celle que coula Jongheling semble avoir été celle qui fut modelée par Gianfederico Bonzaga, et qui est datée de 1568 (3). Elle porte au droit le buste à gauche d'Alexandre Farnèse tête nue, barbu, vêtu du camail et, au revers, la façade de l'église du Gesù à Rome, qu'avait fondée le grand cardinal.

Granvelle semble prendre plaisir à faire fondre par Jongheling des médailles de ses confrères. En 1569, il fait remanier et couler par le médailleur belge une médaille du cardinal Pacheco. Francisco de Pacheco y Toledo, fait cardinal en 1561, devint évêque de Burgos en 1567. En 1569-1570, le cardinal Pacheco agit conjointement avec Granvelle à Rome, auprès du pape Pie V, en vue de la constitution d'une ligue offensive et défensive contre les Turcs (4). C'est à ce moment que Granvelle fit modifier sa médaille par Jongheling.

20 nov. 1569. J'ay donné à Jonghelin la médaille du cardinal Pacheco, afin de l'adjancer selon que m'avez escript, et la trajecter en argent jusques à VI. Mais bien mal les pourray-je envoyer jusques à mon retour (5).

Je n'ai jamais vu d'exemplaire de la médaille du cardinal Pachéco. Armand en a signalé un dans l'ancienne collection Bentivoglio. Le cardinal y est représenté en buste à gauche (6).

(1) *Ms. de Besançon*, 94, f° 116.

(2) *Ibidem*, 94, f° 134.

(3) ARMAND, *Les médailleurs italiens des quinzième et seizième siècles*, 2^e éd., I, p. 223.

(4) *Supplément aux trophées de Brabant de M. Butkens*, II, p. 408.

(5) *Ms. de Besançon*, 95, f° 248.

(6) ARMAND, *o. c.* II, p. 245, n° 6.

Entre 1570 et 1574, nous n'avons trouvé dans la correspondance de Morillon aucune commande de médailles à Jongheling.

En 1574, celui-ci est chargé par son patron de fondre des exemplaires des médailles de Granvelle et de don Juan par Melone. Cette fois encore, on va le voir, Jongheling n'est pas pressé d'exécuter les commandes.

5 sept. 1574. Jongelinc nous entretient trop avec les dites médailles. Il les promet de temps à autres et n'en fait rien (1).

29 sept. 1574. Jongelinc n'at encores achevé les médailles, et dit que trouverons tout fait à notre retour de S^t-Amand. Il ne tient à argent, luy faisant furnir M^r Viron en Anvers cent florins (2).

25 oct. 1574. L'on ne sait ravoir des mains de Jongelinc les médailles. Je luy ay demandé qu'il me face la vostre que je luy ai envoyé dernièrement (3).

1^{or} et 2 nov. 1574. J'envoie trois médailles d'or de Jongelinc, deux vostres et une de don Jean et 12 d'argent. J'en retiens quatre d'or que j'empaqueteray pour les faire partir par le prochain ordinaire, les recommandant au maitre des postez. Cependant, le dit Jonghelinc en jectera encores 18 d'argent (4).

4 mars 1575. Son Excellence doit avoir receu à diverses fois 29 médailles d'argent et sept d'or (5).

Il ne peut s'agir, dans les textes que nous venons de faire connaître, que des médailles de Granvelle et de don Juan par Melone (6). C'étaient des œuvres qui intéressaient toutes deux directement Granvelle : au revers de la médaille de don Juan, on voit Granvelle remettre l'étendard de la chrétienté au capitaine qui va remporter la victoire de Lépante, et d'autre part

(1) *Ms. de Besançon*, 100, f^o 268, v^o.

(2) *Ibidem*, 100, f^o 284.

(3) *Ibidem*, 101, f^o 15.

(4) *Ms. de Besançon*, 100, f^o 307.

(5) *Ibidem*, 97, f^o 33.

(6) La biographie de Melone est encore à faire. Il résulte de ce qui suit que Melone n'a pas travaillé en Belgique et que la médaille de don Juan n'a pas été faite en Espagne, comme le supposait Pinchart, mais qu'elle a été exécutée à Naples. C'était sans doute à Naples que Melone résidait en 1575 puisque, comme on le verra plus loin, Granvelle dit qu'en mars 1575, Melone était allé à Rome pour gagner le Jubilé, et qu'il va revenir à Naples.

Melone avait représenté Granvelle avec son revers habituel, le vaisseau d'Enée et la légende *Durate*. Or, il existe de ces deux œuvres des exemplaires frappés et d'autres coulés. Les uns et les autres sont contemporains. Qu'on en juge par les données suivantes.

Le 26 mars 1575, Granvelle écrivait de Naples au cardinal Dalonal :

J'espère vous envoyer les mesmes médailles mieux jectées, quand le maistre les aura ung peu préparé, qu'est allé à Rome gagner le Jubile (1).

Melone, qui était Italien et gravait des coins de métal, coula donc aussi des médailles de Granvelle et de don Juan, puisque Granvelle emploie à propos de ces médailles l'expression *jecter* qui se rapporte exclusivement à la fonte.

C'étaient des médailles coulées que Jongheling était chargé de faire, si on s'en rapporte au texte de Morillon. Pourtant, il frappa aussi ces mêmes médailles, ou tout au moins celle de Granvelle.

15 nov. 1575. Jongelinck m'at rendu les fers de coing de vostre médaille, qu'avons fait frotter d'huile et serré, le dit Virron et moy, en vostre cabinet. J'envoie présentement les plombs que vostre Excellence at demandé (2).

La dernière allusion à des médailles que nous ayons rencontrée dans la correspondance échangée entre Morillon et Granvelle est de nouveau relative à une médaille de Granvelle. Morillon avait reçu, par l'intermédiaire du curé d'Orp, une lettre de Granvelle. Il y était joint « une médaille vostre en plomb que je ne scay quelle fin me l'avez envoyé » (3). Cela se passait en avril 1578. Il nous a été impossible d'en apprendre plus long que Morillon n'en savait alors : nos documents s'arrêtent là.

*
* *

Outre les médailles qu'il a fondues, Jongheling a encore gravé des sceaux pour son patron. Granvelle était archevêque

(1) *Ms. de Besançon*, 30, f° 33, v°.

(2) *Ibidem*, 97, f° 41.

(3) *Ibidem*, 97 f° 80.

de Malines. Jongheling fut chargé de graver divers sceaux destinés aux officialités de l'archevêché à Bruxelles et à Louvain.

Le 4 septembre 1568, Morillon écrivait de Bruxelles :

Jongelinc fait les seaulx tant pour ceste cour que celle de Louvain, pareilz à ceulx de Malines et ny at aultre différence sinon que la inscription est maius sigillum curie mechl. in Bruxella et ainsi de Louvain. Il y aurat aussi vostre seaul escartelé avec les armes d'Ecosse que sont celles de S^t Rombault, pour user *in iis que sunt gratie* ainsi que à Malines (1).

Cela fait trois ou quatre sceaux différents. Malgré nos recherches, nous n'avons pu en retrouver aucune empreinte. Ces œuvres de Jongheling restent donc à identifier.

*
* *

En résumé, l'étude des rapports qui ont existé entre Jongheling et Granvelle nous fait pénétrer profondément dans l'activité de l'artiste et va nous aider à comprendre le caractère de son œuvre: Non seulement il a été un médailleur à qui le cardinal a commandé des œuvres originales, — médailles et sceaux, — mais il a fondu pour son patron toute une série de médailles italiennes qu'il a même été chargé parfois de remanier.

Or, on a plus d'une fois remarqué l'influence de l'art italien sur notre médailleur national. Philippe Baert avait cherché à l'expliquer en supposant que Jongheling avait fait un voyage en Italie (1). Le docteur J. Simonis, bien que constatant que rien ne nous est resté de ce voyage, a proposé de le fixer en l'an 1553 (3).

Il est fortement probable, après ce que nous venons de voir, que Jongheling n'est jamais allé en Italie. Ce sont les œuvres des médailleurs de ce pays qui sont venues à lui: il les a étudiées, remaniées et fondues dans son atelier de Bruxelles, et ainsi, inconsciemment, s'est faite l'emprise de l'art italien sur lui.

Victor TOURNEUR.

(1) *Ms. de Besançon*, 94, f^o 159, v^o.

(2) *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, 1848, p. 559.

(3) J. SIMONIS, *Nouvelles contributions*, p. 46.